Beck, Rainer, *Mäuselmacher oder die Imagination des Bösen. Ein Hexenprozess 1715-1723*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6484>

DOI : 10.4000/ifha.6484

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Beck, Rainer, *Mäuselmacher oder die Imagination des Bösen. Ein Hexenprozess 1715-1723* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6484>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Beck, Rainer, *Mäuselmacher* oder die Imagination des Bösen. Ein Hexenprozess 1715-1723

Falk Bretschneider

- 1 À l'heure actuelle, l'histoire de la chasse aux sorcières figure certainement parmi les objets les mieux étudiés en Allemagne, fruit d'un effort collectif de recherche qui dure depuis maintenant trente ans. La seule consultation du dossier « Hexenforschung » du portail disciplinaire historicum.net suffirait pour se convaincre de l'importance des travaux accomplis, le plus souvent à orientation régionale, et de la place capitale que la question a acquise dans l'ensemble des recherches historiques sur l'époque moderne. Surprendre encore avec un ouvrage portant sur ce thème devenu quelque peu conventionnel confine donc au défi – un défi que R.B. relève pourtant avec succès en proposant au lecteur une histoire à couper le souffle. Par sa cruauté, certes, mais aussi par la maîtrise de celui qui la raconte. S'éloignant un peu de l'approche micro-historienne qui l'avait guidé pour son étude sur le village bavarois d'Unterfinning (cf. BullMHFA, 28, 1994, p. 164-165), l'auteur s'engage cette fois-ci plutôt sur la voie de la description dense en examinant de façon minutieuse les vestiges d'un procès monstrueux en deux actes qui se jouent respectivement en 1715-1717 et en 1721-1723 (à un moment donc où dans d'autres régions de l'Europe les sorcières commencent déjà à être considérées comme folles ou criminelles) dans la ville de Freising, siège d'un prince-évêque et cœur de la catholicité bavaroise, et qui impliquent plusieurs dizaines de prévenus, dans leur grande majorité des enfants et de jeunes adolescents dont plusieurs trouveront une mort atroce dans la prison ou sur l'échafaud.
- 2 Tout commence, comme si souvent, par des rumeurs. En novembre 1715, des enfants disent avoir croisé, devant les portes de la ville, de jeunes mendiants qui auraient prétendu savoir « faire des souris » (d'où le titre de l'ouvrage, littéralement traduit « faiseurs de souris ») et proposé de leur apprendre la pratique de la magie. Les autorités de la ville s'intéressent d'abord peu à ces ragots et se montrent davantage intrigués par le problème des miséreux rôdant autour de la ville. Elles arrêtent deux garçons pour en

savoir plus sur ces jeunes vagabonds qui menacent le calme et le bon ordre de la commune. Lors des premiers interrogatoires pourtant, les enfants eux-mêmes se mettent à raconter des histoires de magie et de sorcellerie, sans avoir apparemment conscience de la menace qu'ils font ainsi peser sur eux. Accusés d'avoir participé eux aussi à des actes de magie, d'autres garçons sont arrêtés, écroués pendant des mois et interrogés par un tribunal qui croit de plus en plus avoir affaire à une confrérie vouée au diable. Au bout de presque deux ans, à l'été 1717, les autorités n'ont certes pas réussi à obtenir l'aveu de tous mais, emportées par la dynamique du procès, elles décident de trancher et condamnent, convaincues de leur malveillance absolue, trois garçons de douze et quatorze ans à la mort, alors que d'autres prisonniers se suicident ou décèdent en raison des conditions déplorables de leur détention.

- 3 La barbarie de la sentence ne constitue cependant pas la fin de l'histoire. Quatre ans plus tard, deux enfants issus des couches populaires de la ville, déjà entre les mains de la justice lors du premier procès et condamnés à assister à l'exécution publique de leurs camarades, sont arrêtés sous prétexte du comportement récalcitrant dont ils auraient fait preuve envers les familles d'accueil où ils avaient été placés. Lors des interrogatoires, le tribunal se montre vite convaincu que le réseau des sorciers n'avait pas été totalement éradiqué en 1717. Tout recommence alors : les arrestations (bientôt, les geôles contiennent 21 personnes), les interrogatoires (qui se soldent de plus en plus par le recours à la question et débouchent non seulement sur les anciennes accusations de sorcellerie mais aussi sur de nouveaux griefs qui touchent à une sexualité juvénile dépassant les limites normatives d'une société bien croyante), les condamnations (cette fois-ci, quatre adolescents et un homme de 40 ans sont exécutés). Il faut attendre 1721, alors que quelques jeunes issus de classes plus aisées de la ville se trouvent eux aussi dans le collimateur d'une justice vindicative, pour que la dynamique du procès ralentisse. Face à une résistance grandissante des prévenus, qui savent maintenant ce qui les attend, qui se révoltent et qui révoquent les déclarations faites sous la torture, forçant ainsi une justice vouée à la seule vérité de l'aveu à recommencer éternellement son jeu, les autorités finissent par se lasser et, craignant l'échec final, se décident enfin à abandonner la procédure, condamnant tout de même la majorité de ceux qu'elles relâchent à être bannis de la ville.
- 4 Une seule et unique histoire faite de misère et d'injustice révoltante, donc. Le travail qu'entreprend l'auteur pour essayer de la rendre intelligible se montre à la mesure de cette abomination. S'appuyant sur le dépouillement de 330 protocoles d'interrogatoires, contenant parfois jusqu'à 250 articles, il s'efforce – à travers 1 008 pages, 23 chapitres et 89 sous-chapitres – de résoudre une question : pourquoi une communauté, convaincue d'être confrontée au mal suprême, tue des enfants sur la base d'accusations qui nous paraissent aujourd'hui aussi ridicules qu'absurdes. Autrement dit, il se met à la recherche de ce qui a permis de prendre une « réalité fictive pour de la réalité tout court » (p. 14). À cette fin, il scrute tous les énoncés présents dans les interrogatoires pour déceler l'horizon des significations possibles aux yeux des contemporains, non seulement à l'égard de la théorie démonologique qui motive l'action du tribunal, mais également à celui d'un quotidien dans lequel la magie garde une place tout à fait légitime, de sorte que les fantaisies magiques font partie intégrante d'une culture enfantine et juvénile brassant de façon inextricable scènes du quotidien, événements concrets et personnes réelles avec des forces démoniaques et le diable – un écheveau touffu qui permet à la justice de happer ces jeunes dans le tourbillon de ses suspicions de sorcellerie. Refusant de se contenter d'explications

simples et simplistes, R.B. soutient au contraire qu'il faut accepter la subtilité et la complexité des imaginations de l'époque qui interdisent de répartir en deux camps clairement délimités les victimes et les bourreaux, tout en soulignant avec quelle criante partialité et selon quelle conception asymétrique du pouvoir cette société et ce régime judiciaire se montrent disposés à mettre en œuvre envers certains groupes sociaux (notamment les marginaux) une violence ahurissante et acceptent l'idée que même des enfants peuvent être d'une dépravation telle qu'il faut les éradiquer.

- 5 Cette analyse est menée avec une rigueur impressionnante qui, de surcroît, se marie à un style très agréable à lire, proche des sources sans pour autant se borner à les relater, toujours réfléchi et fondé théoriquement sans étouffer le lecteur sous un de ces goîtres théoriques si chers à la plupart des historiens allemands. Le récit avance certes de façon chronologique, mais il est interrompu constamment par des digressions approfondissant certains aspects nécessaires à la compréhension de l'ensemble : les conditions de (sur)vie des enfants mendiants, sorte de réseau d'entraide s'étendant jusque dans les strates inférieures de la société urbaine, les différentes figures (« Druden », « Alben », démons, etc.) de l'imaginaire magique populaire, le rire et ses rapports avec les pratiques pieuses, l'enchevêtrement entre jeux enfantins et quotidien vécu – pour ne citer que quelques exemples. De même, R.B. s'efforce avec une énergie remarquable de pénétrer l'implacable rationalité des interrogatoires, de déchiffrer non seulement les stratégies des autorités, mais aussi celles des prévenus, de saisir leurs émotions, pensées et actions alors que la logique inquisitoire de la justice moderne leur impose un rôle effacé. Ainsi, les chapitres dans lesquels il réussit à déceler les angoisses des enfants prisonniers, largement camouflées par les protocoles d'interrogatoires, leur panique face à la torture, mais aussi leurs mensonges et autres stratégies souvent maladroites pour faire face aux escamotages de la justice, comptent parmi les parties les plus touchantes du livre. Ici et ailleurs, l'auteur reconstruit la dynamique interactive du procès, en montrant à quel point les prévenus ont eux aussi participé à la construction de ce crime qui les mènera finalement à l'échafaud.
- 6 Au total, l'intérêt majeur de l'ouvrage ne réside pas dans tel ou tel résultat particulier ; nombre d'entre eux se trouvent également ailleurs. Cette étude magistrale se distingue davantage par la densité de ses apports et par sa perspicacité analytique. Certes, mille pages constituent une quantité peu digeste. Mais le livre dispense son lecteur d'ingérer de nombreuses études spécialisées encore moins comestibles (même si c'est pour d'autres raisons). Car si R.B. a voulu faire une « histoire culturelle de la société catholique-confessionnelle du Sud de l'Allemagne » (p. 19-20), il a écrit en même temps une histoire de la sorcellerie et du diable, une histoire du catholicisme, une histoire de l'enfance et de l'adolescence, une histoire de la pauvreté et des attitudes envers elle, une histoire de la justice moderne et de la torture, une histoire de la communication intra-urbaine et des rapports de voisinage, une histoire des rêves, une histoire de la sexualité – bref, une vraie « histoire totale » dont la lecture ne peut être que chaleureusement recommandée à tous les historiens.
- 7 Falk Bretschneider (EHESS)